

LE DÉSESPOIR DEVANT
LA MUTILATION

Mes mains sont prolongées par les touches, par les cordes de
musiques, par les manches, par les manivelles, par les sceptres du roi
ou du bouffon.

Mes pieds sont continués par le limon primitif, par la froideur de ma
sépulture.

Mes yeux sont continués par l'azur du lointain et du profond.

Mes ouïes sont continuées par les lamentations passées et futures du
monde.

Ma parole est continuée par les demandes qui n'ont pas réponses.

Je ne sais pas où sont les ailes qui prolongeaient mes épaules ni
l'éternité qui prolongeait ma vie.

Les côtés de mon corps sont prolongés par Eve qui est sortie de mon
premier sommeil et peuple mon songe de perpétuité.

Ma pensée est prolongée en hauteur, en antécédences et postérités,
en mystères et innocences.

La main de mon cadavre tâte les sommets de la pyramide et sent la
froideur des dalles qui proviennent des premières roches.

Et quand je pense que je suis un être hiératique, limité et embaumé
dans la mort,

la main de mon esprit s'empare de la main droite de l'Eternel et
je me retrouve alors.

J'accuse ceux qui me mutilèrent dans l'éternité
et m'obligèrent à des reconstitutions contre des lois
inexorables,

et avec leur premier et unique suicide,
pourraient avoir évité ma présence à la Vie.